mentent et on leur dit : Excusez de la peine, messieurs, nous ne savons ce que vous voulez ; il n'y a probablement rien contre vous.—Vous êtes sans doute innocents mais n'y revenez plus, gardez-vous bien de commettre de semblables actions ; allez-vous en chez vous et prenez bien garde qu'il se trouve encore quelque vaurien qui aille encore vous soupçonner de haute-trahison car nous serions encore obligés de commettre une injustice afin de bien administrer la justice.

Chacun s'en va tout en rongeant son frein et en s'écriant : O ! Habeas Corpus ! palladium de la liberté anglaise, la plus belle de toutes les libertés. Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! ! ! ! ! Ces maudits rebelles qui ont encore l'audace de crier au gouvernement responsable.

MON VOYAGE A LA LUNE.

CONTINUATION.

Dans mon dernier article l'on a vu que Mademoiselle Bavardine nous a raconté en peu de mots la partie romanesque de ses malheurs ainsi que la façon tout-à-fait philosophique avec laquelle elle se consolait. Nos belles et nos beaux de la terre, il faut l'espérer, ne prendront pas trop exemple sur cette héroïne, car que deviendraient alors les auteurs de lugubres romans et les marchands de mouchoir de poche ? Les uns se verraient malheureusement réduits à nous faire rire et les autres useraient leurs marchandises à essuyer leurs propres yeux.

La nuit commençait à répandre ses voiles sur la lune comme disent les poètes aussi nous disposions-nous à nous rapprocher de la ville pour y attendre le jour suivant. La soirée était belle et les étoiles jetaient sur nous une clarté douteuse ce dont nous n'étions pas trop fâchés, car il faut que j'avoue qu'il y avait entre nous déjà quelque petit sentiment de je ne sais quoi qui faisait que nous n'étions pas trop fâchés d'être seuls et cachés ; or, comme on le pense bien, des jeunes gens qui commencent à s'aimer ne sont point trop charmés d'un beau clair de lune non plus que de l'éclairage par le gaz.

J'ai dit plus haut que la nuit était belle.—Quand on dit cela sur la terre on suppose des étoiles brillantes, une lune resplendissante dont la clarté blafarde jette sur les objets cet air de tranquillité de repos, de bien-être, etc. etc. dont les auteurs sont particulièrement amoureux.—On sait que les cordonniers sont les plus mal chaussés et bien les gens de la lune sont les plus mal éclairés. C'est justement comme en Canada où l'on jouit des autorités les plus lumineuses et les plus clairvoyantes, on se casse le nez dans nos villes sitôt que le soleil ne nous favorise plus de sa présence. Dans le tems où *ces ignorants Canadiens* avaient la prépondérance dans les affaires du pays, on voyait des fanaux briller au coin de chaque rue. Aujourd'hui sitôt la nuit venue on ne voit briller que le nez de certains magistrats qui sortent de dîner.

Mais, mille noms d'un petit bonhomme de fer-blanc ! je croyais avoir encore au moins trois ou quatre pages à ma disposition et me voilà au bout de mon papier.—Je suis donc encore obligé de vous dire, à mon grand regret :—

(A continuer.)